

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDÉANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZUPCOW.

INSERTIONS :

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
annonces 3 ^{me} page.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

(Voir « Dernières Nouvelles. » à la 3^{me} page.)

AVIS.

L'Administration de LA TURQUIE serait reconnaissante aux personnes qui voudraient bien l'aviser toutes les fois que les vendeurs répondraient à leur demande d'un numéro de l'édition du soir que cette édition est épuisée.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 23 avril.

Obligations Rouméliennes.....	Fl. 13.25
Pièce de 20 francs.....	» 10.38
Agio.....	» 114.20
Change sur Londres.....	» 129.90

France.

Paris, 23 avril.

Toutes les puissances prennent des mesures pour renforcer leurs flottes dans la Méditerranée.

Allemagne.

Berlin, 23 avril.

Les journaux combattent les tendances du panslavisme.
Le bruit court que M. le comte de Schouvaloff et lord Loftus prendront un congé.

Russie.

St-Petersbourg, 23 avril.

On a des nouvelles peu favorables sur l'état de l'armée du Sud.

Italie.

Rome, 23 avril.

Dans la Chambre des députés, une interpellation a eu lieu critiquant l'attitude équivoque du cabinet dans les affaires d'Orient.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 8.33
En ce moment.....	» 8.35
Obligations Rouméliennes.....	fr 23.-
Papier-monnaie.....	L. T. 100 P. 175.20

BUREAU IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

25 avril 1877

L. ver du soleil.....	5 h. 9 m.
Coucher.....	6 » 47
Temps moyen à midi apparent.....	44 » 57.52
H à la turque à midi moyen.....	5 » 6

8 heures du matin.

Baromètre.....	752.2
Thermomètre.....	47.0
Minima.....	44.9
Maxima de la veille.....	47.4

Direction et force du vent SO. faible.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Layard, ambassadeur de la Reine d'Angleterre, a été reçu hier en audience solennelle par le Sultan à Yıldız-Kiosk.

S. Exc. était accompagnée de tout le personnel de l'ambassade, du consulat et du stationnaire.
Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, Munir bey, drogman du Divan impérial et Ibrahim bey, adjoint du grand maître des cérémonies, assistaient à l'audience.

L'ambassadeur de la Reine a eu l'honneur de s'entretenir ensuite en particulier avec le Sultan pendant plus d'une demi-heure. Safvet pacha assistait seul à cet entretien.

Le Sultan a fait au représentant de la reine l'accueil le plus sympathique et le plus bienveillant.

M. Layard est remonté ensuite dans la voiture à quatre chevaux du palais qui l'avait amené à Yıldız-Kiosk, et qui suivait quatre autres voitures de gala. Il s'est rendu à la Sublime Porte pour faire sa visite au Grand-Vézir. Tous les ministres assistaient à cette entrevue.

Immédiatement après cette visite, le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères sont allés à Péra pour rendre sa visite à l'ambassadeur de la reine.

D'après nos informations, la séance d'hier de la Chambre des députés a été assez orageuse. On discutait, en troisième et dernière lecture, le projet de loi sur les vilayets. La question de l'admission des chefs religieux dans les conseils d'administration a de nouveau provoqué un débat des plus animés.

Les députés chrétiens, grecs, arméniens et syriens ont soutenu que les chefs religieux des communautés non musulmanes doivent siéger dans les conseils au même titre que le mufti effendi. Plusieurs députés musulmans, et, entre autres, le député de Kozan le Hodja Monstapha effendi, ont combattu cette proposition. Enfin, après une discussion qui a duré quatre heures sans aboutir à un résultat, la séance a été ajournée à aujourd'hui.

Après la lecture de ce document, le Hodja Monstapha effendi a dit des prières pour le succès des armes impériales et le député d'Alep, Nafi effendi, a prononcé un discours patriotique qui a enthousiasmé la Chambre. Oubliant leurs divergences d'opinion sur la question qu'on venait de discuter, les députés musulmans et chrétiens se sont réunis dans le même sentiment, celui de faire des vœux pour les armées ottomanes.

Les paroles de Nafi effendi ont été couvertes d'applaudissements répétés et les députés se sont séparés aux cris de : *Vive notre Souverain constitutionnel*.

Nous lisons dans le *Bassiret* de ce matin :
Suleiman pacha, commandant en chef des armées de Bosnie et d'Herzégovine, s'est mis avant-hier en marche, à la tête d'un corps d'armée, allant ravitailler Nikitch.

Aux environs de Grahova, Suleiman pacha a fait la rencontre d'un nombre

considérable de Monténégrins qui ont cherché à s'opposer au passage des troupes turques. Après combat, les Monténégrins ont été obligés de battre en retraite et Suleiman pacha, ayant franchi les défilés de Doga, marche sur Nikitch.

A la suite de la déclaration de guerre, le service télégraphique par le câble sous-marin d'Odessà a été suspendu, hier, vers 6 heures du soir. Le bureau de la compagnie concessionnaire a été fermé et le gouvernement en a pris possession.

Un télégramme transmis de Souline à l'ambassadeur annonce que le vice-amiral Moustapha pacha, commandant en second de la flotte cuirassée, est arrivé dans le Danube avec les cinq cuirassés qu'il commande.

Le *Césaré*, bateau transport de la marine impériale, reçoit en ce moment un cargaison de canons. Vendredi prochain il pourra se mettre en route pour la mer Noire.

On écrit de Varna le 21 avril au *Néologos* :

Rachid pacha, commandant des troupes égyptiennes en garnison dans notre ville, est parti hier pour Choumla accompagné de deux officiers supérieurs de son état-major. On assure qu'il se rend à Choumla pour assister à un grand conseil militaire auquel prendront part tous les commandants de l'armée du Danube. Le Serdar Ekrem Abd-ul-Kérim pacha y était attendu avec son état-major venant de Roustchouk.

Hier sont entrés dans notre port cinq navires cuirassés de la marine impériale, venant deux de Constantinople et les trois autres de Balchik. Ils font leur provision de charbon et quitteront bientôt notre port. On ignore leur destination.

Par le train d'hier soir, plusieurs familles notables de Roustchouk et de Choumla sont arrivées à Varna pour s'y établir. Elles fuient ces localités afin d'éviter les conséquences de la guerre dont Roustchouk et Choumla sont les plus menacés.

Il y a quelques jours, le bruit a été répandu que les soldats égyptiens, qui tiennent ici garnison, devaient être expédiés dans l'intérieur. La population ayant à se louer de la discipline et de la bonne conduite de ces troupes, a appris la nouvelle avec beaucoup de regret. Heureusement, la nouvelle a été depuis démentie et nous conservons notre garnison.

Dans l'attente de la prochaine déclaration de guerre, les céréales sont en hausse.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Khalil effendi, ouléma du rang des caza-kas a été décoré de l'ordre de l'*Osmânîé*, 2^{me} classe.

Hier, vers 10 heures du matin, le conseil des ministres s'est réuni à la Sublime Porte, sous la présidence du Grand-Vézir. Séance tenante, Safvet pacha a adressé aux représentants de la Turquie à l'étranger une circulaire télégraphique. Par cette circulaire, le ministre des affaires étrangères les char-

ge de porter à la connaissance des Cabinets auprès desquels ils sont accrédités que la Sublime Porte, voulant épuiser tous les moyens de conciliation, les prie d'employer leur médiation entre elle et la Russie, avant la déclaration de guerre dont sera suivie la rupture des relations qui a eu lieu la veille.

A peine ce télégramme était-il parti que le ministre des affaires étrangères en reçut un autre du chargé d'affaires de Turquie à St-Petersbourg, lui annonçant que le prince Gortschakoff lui avait adressé une note officielle pour l'informer que les relations entre la Turquie et la Russie étaient rompues et qu'il pouvait considérer la guerre comme déclarée.

Diverses dépêches annoncèrent ensuite que le grand duc Nicolas avait fait distribuer en Moldavie des proclamations annonçant aux Roumains que l'armée russe entraînait dans le pays pour aller combattre la Turquie sur le Danube. D'autres télégrammes informaient qu'avant hier déjà une partie des troupes russes avait franchi la frontière.

Les troupes roumaines ont reçu, paraît-il, l'ordre de se retirer devant les Russes pour éviter tout conflit.

A la suite de ces graves nouvelles, la S. Porte a prévenu les commandants de ses forces de terre et de mer de se tenir prêts à agir. Un nouveau conseil des ministres a été tenu, hier soir, chez le Grand-Vézir.

Il est probable que la Turquie n'ouvrira pas les hostilités, avant d'avoir reçu une réponse à la démarche qu'elle a faite hier matin auprès des Cabinets, à moins que la Russie ne la provoque à l'action.

Telles sont les nouvelles que nous connaissons jusqu'à cette heure. Nous avons pris toutes nos mesures pour être bien informés sur les opérations des armées belligérantes et nos lecteurs sont assurés d'être tenus au courant, à moins que le télégraphe n'arrête, selon sa déplorable habitude, les dépêches qui nous seront adressées.

La politique du jour.

Nous empruntons ce qui suit à la *Chronique de la quinzaine de la Revue des deux mondes* du 14 avril :

La politique du jour est féconde en surprises. Surprise dans les affaires orientales par la précipitation des événements ! surprise à Berlin par l'élévation momentanée de M. de Bismarck en pleine crise diplomatique de l'Europe ! Ainsi les coups de théâtre se succèdent, l'un jeté brusquement comme une énigme à la curiosité universelle, l'autre mettant plus jamais à nu le trouble de la politique générale, dévoilant dans sa gravité la situation du moment.

Autrefois lord Palmerston parlait avec sa liberté humoristique de ces printemps qui débutent comme des lions prêts à se déchainer. Le cours des choses semble nous ramener à un de ces printemps ; celui-ci débute à peine, et de tout ce qu'on a fait récemment, de ce qu'on a eu l'intention de faire pour la paix, de ce voyage accompli le mois dernier avec une certaine ostentation par le

général Ignatieff à la recherche d'un acte de conciliation européenne, voilà ce qui reste : une déception, peut-être un préliminaire de guerre sous la forme d'un protocole inutile, menacé déjà d'être emporté par les événements avant d'avoir été une réalité sérieuse. C'est en effet l'étrange fortune de ce malheureux protocole du 31 mars, si péniblement conquis, de n'avoir été qu'un grand espoir, de n'avoir eu une certaine importance qu'avant d'être connu ; tant qu'on travaillait à le mettre au monde, et de s'être pour ainsi dire évanoui dans son insignifiance ou son inefficacité le jour où il a été connu.

Jusqu'au dernier moment, il a pu être considéré comme un gag de paix, comme l'expression laborieusement combinée de l'accord de l'Europe, et les peines même qu'il coûtait entretenaient la confiance. Lorsqu'il a été divulgué avec les suppléments et les commentaires, on s'est aperçu aussitôt que la diplomatie s'était donnée beaucoup de mouvement pour une médiocre victoire, qu'il n'y avait rien de changé, que la situation en un mot restait ce qu'elle était, — avec cette aggravation qui résulte toujours d'un grand effort infructueux. Par le fait, le protocole du 31 mars, manifestation de bonne volonté assurément, mais en même temps œuvre contradictoire d'une diplomatie embarrassée et incohérente, n'aura été qu'une démonstration vaine, un expédient bon tout au plus à clore par une apparence de dénouement une négociation inextricable, à pallier le conflit des politiques en laissant la carrière ouverte à l'imprévu.

Maintenir l'action commune telle qu'elle a été à peu près établie dans la conférence de Constantinople, organiser la pression morale sur la Porte ottomane sans la réduire à une résistance d'orgueil national, garantir des conditions de la paix par le désarmement de la Turquie et de la Russie, prévenir les conflits séparés par l'affirmation nouvelle du caractère européen de la question d'Orient, c'était là évidemment l'objet de cette négociation poursuivie pendant plus d'un mois. Qu'a-t-on fait cependant ? Le protocole du 31 mars répond sans doute jusqu'à un certain point à la pensée commune. Les puissances « reconnaissent que le moyen le plus sûr d'atteindre le but qu'elles se sont proposé est de maintenir avant tout l'entente la plus étroite entre elles et d'affirmer de nouveau ensemble l'intérêt commun qu'elles prennent à l'amélioration du sort des populations chrétiennes de la Turquie. » Elles attestent immédiatement cette pensée d'action collective en engageant la Turquie à se hâter de signer la paix avec la Serbie, fût-ce au prix d'une concession de territoire. Elles invitent la Porte à désarmer, à « profiter de l'apaisement actuel pour appliquer avec énergie les mesures destinées à apporter à la condition des populations chrétiennes l'amélioration effective unanimement réclamée comme indispensable à la tranquillité de l'Europe... » Elles rappellent ces réformes que la Porte a point refusé d'accepter, « sauf à les appliquer elle-même. » Enfin les puissances, en maintenant leur droit de veiller à la façon dont les promesses du gouvernement ottoman seront exécutées, se réservent, si leur espoir était encore une fois déçu, d'aviser en commun aux moyens qu'elles jugeront les plus propres à assurer le bien-être des populations chrétiennes et les intérêts de la paix générale. » Jusque-là le protocole du 31 mars n'a rien que d'inoffensif et de pacifique. C'est une sorte d'acte conservatoire accompli par des puissances civilisées ; mais voici le supplément, le terrible post-scriptum où se cache toujours la véritable pensée.

Le post-scriptum significatif ou plutôt le post-scriptum de l'acte du 31 mars, ce sont les déclarations qui l'accompagnent. Au moment où l'on croit tout fini survient aussitôt la Russie commentant le protocole, prenant une position avancée dans l'œuvre collective, déclarant pour sa part d'une manière impérative qu'elle ne pourra consentir à désarmer qu'à des conditions dont elle est juge : si la paix avec la Monténégro est d'abord conclue, si la Porte accepte les conseils de l'Europe et entreprend sérieusement les réformes men-

tionnées dans le protocole, si elle l'envoie à Saint-Petersbourg un délégué spécial pour traiter du désarmement, si des massacres pareils à ceux qui ont ensanglanté la Bulgarie ne se renouvellent pas. La phrase est curieuse et trop évidemment elliptique pour n'être pas calculée, car la diplomatie russe est la plus habile à manier la langue française. Ce qu'il y a de plus clair, c'est que la Russie reprend par sa déclaration tout ce qu'elle semble accorder par le protocole. L'Angleterre, de son côté, tient à bien constater qu'elle n'a donné sa signature que dans l'intérêt de la paix européenne, « que dans le cas où le but qu'on s'est proposé ne serait pas atteint, notamment le désarmement réciproque de la Russie et de la Turquie et la conclusion de la paix entre les deux puissances, le protocole serait considéré comme nul et non avenue. » En d'autres termes, la Russie déclare que, si les conditions qu'elle met en avant dans son interprétation du protocole ne se réalisent pas, elle garde toute liberté, même la liberté de la guerre. L'Angleterre déclare à son tour que, si la paix n'est, pas maintenue, le protocole cesse d'avoir sa raison d'être et n'existe plus. Rien n'est plus évident, la diplomatie n'a pas pu se dissimuler que ce qu'elle avait l'air de faire d'une main, elle le défilait de l'autre ; elle s'est donc la satisfaction d'une tentative inutile.

Qu'en est-il résulté ? A peine le protocole et les annexes qui le complètent ont-ils été mis au jour, l'incohérence a éclaté. Entre la Russie s'armant de la délibération nouvelle de l'Europe, allant de l'avant comme si rien n'était, et l'Angleterre se retranchant dans sa réserve, la Porte a résisté. Elle a visiblement résisté moins au protocole lui-même qu'aux interprétations, aux significations hautaines de la Russie. Attente dans ses intérêts d'indépendance comme dans son orgueil, à demi rassurée ou délaquée par la discordance évidente des politiques, elle a pu tout refuser, et ce qu'on a fait pour la paix est peut-être ce qui a le plus servi à précipiter la guerre en formant la dernière issue de négociation, en laissant l'Europe attentive, déconcertée et inquiète. Voilà où nous en sommes ! La diplomatie n'a peut-être pas fait une brillante campagne, et ce n'est pas la première fois qu'elle n'aura pas réussi à faire tomber les armes des mains de ceux qui ont envie de s'en servir ; ce n'est pas non plus la première fois qu'elle se sera engagée sans trop savoir où elle allait.

La vérité est que, par le caractère qu'elle a pris depuis six mois surtout, cette question d'Orient est devenue une impossibilité, et qu'au point où en sont arrivées les choses dans ces derniers temps, le protocole du 31 mars ne pouvait plus aboutir, parce qu'on est en dehors de la réalité, parce qu'on s'est accoutumé à traiter de la Turquie sans les Turcs. Assurément, les Turcs sont souvent en étrange embarras, ils donnent à l'Europe toute sorte de griefs par leurs benqueroutes, par l'anarchie et l'impuissance de leur administration, par les misères des populations chrétiennes placées sous leur domination, par les massacres, offensants pour l'humanité et pour la civilisation, qu'ils ont laissé s'accomplir. Ils légitiment toutes les sévérités et les réclamations, qui ne leur sont pas épargnées ; mais enfin les Turcs existent, ils ont pas trouvé encore le moyen de les supprimer. Même avec leurs vices de décadence, ils ont gardé une vieille sève qui s'est déployée récemment dans la guerre comme dans la diplomatie ; ils ont tenu tête à toutes les difficultés, à toutes les agressions, et, comme si l'exercice du mal était pour eux un stimulant salutaire, les Turcs les plus éclairés sont aujourd'hui les premiers à sentir, à reconnaître la pressante nécessité de réformes profondes dans l'empire. Ce parlement qui est réuni à Constantinople, et où il y a eu déjà des manifestations de talents imprévus, ce parlement, fût-il une création un peu factice, n'est pas moins un symptôme de ces velléités réformatrices. Toute la question pour l'Occident est de savoir si la politique est d'admettre moralement, pacifiquement à ce travail de réorganisation qui avec le temps peut devenir une solution, ou de procéder par les armes, par les « moyens coercitifs, » par les occupations militaires.

se que celle dont le sol était recouvert. Le seigneur demanda au prêtre des nouvelles de sa femme, très-fatiguée et malade ; puis il l'interrogea sur les ornements sacerdotaux, et par là-dessus commença à s'exprimer, en parlant ainsi tout seul, car le prêtre lui répondait par monosyllabes, il arriva au milieu de la place où les paysans causaient avant de rentrer chez eux.

A son approche, tous se découvrirent. Bagrianof resta un bon moment à les regarder ainsi tête nue, sous le vent du nord qui leur coupait les oreilles. Le froid était terrible ; les grandes gelées de janvier, celles qu'on nomme les gelées de l'Épiphanie, sévissaient dans toute leur rigueur ; la neige d'écaille était sous le pied ; la fumée blanche s'élevait en tourbillons aussitôt déchaînés en miettes au-dessus des cahanes de bois noirâtre, — et le seigneur, roulé dans sa chaude pelisse, coiffé de son bonnet de martre zibeline, contemplait sans mot dire les pauvres « âmes » dont la gelée marbrait les joues et les oreilles. Comme il parcourait de l'œil son troupeau, il vit un jeune homme se détacher d'un groupe en haussant les épaules et en secouant dédaigneusement la main droite ; après avoir fait quelques pas dans la direction de sa maison, le jeune paysan remit son bonnet fourré et continua sa route à grandes enjambées.

— Savelli ! Hé ! Savelli ! cria Bagrianof de sa voix la plus nette.

Le jeune homme continua sans paraître l'entendre. — Savelli ! répéta Bagrianof d'une voix de tonnerre.

— Qu'ordonnez-vous ? répondit le jeune homme sur le même ton, sans se découvrir.

— Viens ici, dit le seigneur d'un ton doux et bienveillant.

Le jeune homme revint sur ses pas et s'arrêta devant Bagrianof. Alors seulement il ôta son bonnet, qu'il garda à la main.

(à suivre).

L'expiation de Savelli

PAR HENRY GRÉVILLE

— Un humble serviteur de Dieu et de son église, dit le prêtre en laissant tomber la main qu'il avait posée sur le loquet de sa porte.

— Vous êtes en outre le serviteur de mon église, je suppose ?

— En effet, votre seigneurie, je sers Dieu dans l'église que vous lui avez consacrée.

— Savez-vous qu'un bon prêtre ne doit s'occuper que des affaires de l'église, et jamais de celles du seigneur ?

— Je le sais, et ne me mêle des affaires de personne.

— Je trouve, moi, que vous vous mêlez trop des miennes. Votre conduite me déplaît, Vladimir Andréitch ; je vous conseille de faire vos réflexions. La cure est bonne... on meurt pas mal ici, on se marie aussi, on baptise suffisamment... Votre femme est-elle enceinte, je crois ?

— Le prêtre fit un signe affirmatif.

— Je pense que vous ferez bien de rester ici ; mais pour cela il faut changer de conduite. Vous avez huit jours pour réfléchir.

— Le prêtre s'inclina et rentra chez lui sans répondre. Sa femme, qui le guettait, accourut se jeter à son cou en pleurant... C'était une toute jeune femme de dix-huit ans à peine, blanche et rose, toute frêle, et visiblement fatiguée.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit, ce méchant homme ? Jut-elle à son mari en se serrant contre lui, toute craintive.

— Je crois, Marie, qu'il faut nous préparer à partir.

— Partir ? Oh mon Dieu ! Et l'hiver qui vient ! Si nous partons, où irons-nous ?

— Je n'en sais rien, ma chérie, à la grâce de Dieu ! Il prend soin des petits oiseaux du ciel, il aura pitié de l'enfant qui va naître.

— Dis, Valodia, il n'y aurait pas moyen de s'arranger avec lui ?... Tu le fâches, tu sais, quand tu vas contre ses volontés... Est-ce que tu ne pourrais pas ?

— Le prêtre mit la main droite sur la tête de sa jeune femme, presque enfant encore. — Le devoir du serviteur de Dieu est celui des

autres hommes, Marie, lui dit-il et de plus il doit réprimer l'iniquité. Ne me parle plus jamais d'une chose semblable ; c'est un péché. Regarde ! ajouta-t-il en conduisant sa femme toute en larmes devant une gravure accrochée au mur, qui représentait la fuite en Égypte : Si tu fais, nous partirons comme eux, et pas plus que l'enfant-Dieu, notre enfant ne manquera d'abri.

La jeune mère à demi consolée, appuyée sur l'épaulement de son mari, et se laissant bercer par de douces paroles.

Bagrianof aurait dû être content ; cependant il ne l'était pas. La manière dont les coupables et les innocents, par-dessus le marché, avaient été punis ne lui paraissait pas suffisante. C'était bien la peine de les avoir fait frapper de verges et déporter en Sibérie, si la compassion générale s'étendait sur eux, au lieu de s'arrêter sur lui !

Comment ! dans chaque village, les malheureux, comme on nommait alors en Russie les prisonniers, allaient trouver de l'eau fraîche, du lait, du kvas, du tabac, du thé chaud, quelques sous, que les paysans pleins de pitié allaient leur apporter avec empressement ; les soldats allaient tolérer cet abus, de village en village, jusqu'aux confins de la civilisation, — et lui, Bagrianof, serait obligé de supporter les airs de hauteur de quelques misérables fonctionnaires !

Il repassait alors dans son esprit tous les désagréments que cette affaire lui avait attirés, la remarque dédaigneuse du général-gouverneur, les rebuffades du stanovoi, enfin l'attitude insolente du prêtre, qui l'avait bravé en public ! Chaque fois que son imagination lui représentait le prêtre, le bras levé, bénissant les condamnés, son irritation ne connaissait plus de bornes. De tous ceux qui l'avaient offensé, c'était le seul qu'il pût châtier, aussi sa colère se reporta-t-elle sur lui. Depuis qu'il était arrivé au village, cet insolent n'avait-il pas évité la maison seigneuriale en toute occasion ? Lorsqu'il était convié à dire les prières et à bénir le logis, avait-on jamais pu le garder à dîner ? Pou-

vait-on penser qu'il ne sût pas que le prêtre doit être le familier de la maison seigneuriale, heureux d'une invitation, prêt à disposer tout ce qui peut plaire au maître, et surtout fait pour prêcher, de parole et d'exemple, l'obéissance absolue au seigneur du lieu, représentant de la Providence sur la terre ? Mais, volontaire ou non, cette ignorance en elle-même était un délit. De plus, au lieu de s'efforcer, par un excès de politesse obéissante, de faire oublier ses manquements, ce singulier pasteur se mêlait de plaindre ses ouailles, de les bénir en termes, comme si Dieu pouvait permettre qu'on donnât sa bénédiction à des gens qui avaient voulu tuer leur seigneur !

La certitude de pouvoir se venger de ce prêtre quand il le voudrait lui procura une sorte d'apaisement. Pour mieux jouir de son plaisir, il résolut de le frapper, non pas tout de suite, — pendant qu'il avait par les paroles qu'ils avaient échangées il était prêt à accepter toutes les éventualités, — mais au moment où l'orage paraîtrait apaisé, où son ressentiment, soigneusement caché, n'aurait plus laissé que le souvenir d'une vague menace. Il écrivit néanmoins sa plainte à l'archevêque, la copia de sa plus belle écriture, la cacheta soigneusement, et la mit dans un tiroir de son bureau, prête à partir à la première inspiration.

Cette affaire, réglée, Bagrianof se sentit le cœur plus léger. Mais comment punir les paysans qui avaient eu l'audace de s'apitoyer sur les malheureux ? Il eut un moment l'idée de vendre toutes les jeunes filles en bloc, puis il se dit qu'il ne trouverait pas facilement acquiescence. Restait la grande conscription : le recrutement. Grâce à la loi bienfaisante qui lui permettait de désigner lui-même les soldats que son cœur généreux offrait à la patrie, il pouvait désoler à volonté telle ou telle famille. Il choisit donc à loisir, pour le recrutement, une douzaine des plus beaux gars de ses domaines, parmi les familles de ceux qu'il avait fait nourrir, vêtir et loger pour le reste de leurs jours aux frais

du gouvernement : — je dois bien à l'Etat cette compensation, se disait-il avec un aimable sourire.

Lorsque le dessein de Bagrianof fut connu, la colère du village n'eut plus de bornes. Quoi ! il ne s'était pas contenté de trahir son serment, d'insulter le nom du Christ qu'il avait pris à témoin, de livrer des innocents en même temps que des coupables qui l'avaient pourtant épargné !... Il venait encore frapper les mêmes familles, enlever le fils là où il avait pris le père, le jeune frère vigoureux là où l'aîné était déjà parti ! Il voulait donc la ruine générale, la mort de tous ?

La première fois qu'après la promulgation de son arrêt Bagrianof parut à l'église, il ne put faire autrement que de remarquer l'attitude de ses paysans. Jusqu'alors, la tête baissée, les yeux fixés à terre, ils s'étaient inclinés profondément devant lui, sans témoigner autre chose qu'une soumission parfaite ; ce jour-là, il rencontra des regards qui avaient l'air de l'interroger. Certains même semblaient le braver. De sa place, voisine du tabernacle et exhaussée d'une marche, il promena ses regards sur la multitude houleuse qui se signait en suivant les prières, et ses yeux féroces virent d'autres yeux soutenir son regard. Ces yeux n'étaient pas irrités, mais plutôt interrogateurs. — Jusqu'à quand, semblait-il dire, te joueras-tu de l'âme humaine ? — Ils ont besoin d'un exemple, pensa Bagrianof. Ils sentent le mors, ils réagissent. Nous allons leur faire voir qu'ils ne sont pas les plus forts.

Ce qui serait dans tous les cas la plus dangereuse, la plus inefficace des politiques, ce serait de reconnaître que l'intégrité indépendante de l'empire ottoman est un intérêt européen, et de se laisser aller à un système incessant d'interventions qui finirait par détruire cette intégrité, qui n'aurait d'autre résultat que d'aggraver sans profit les crises intérieures de la Turquie.

Certes par lui-même le protocole du 31 mars n'a rien que le gouvernement ottoman ne pût accepter; il n'a d'autre inconvénient que d'être l'expression de cette politique qui conduit à la guerre ou à des tentatives stériles. Qu'on réfléchisse un peu cependant, qu'on examine dans quelle position on place parfois les Turcs. — On leur demande de se hâter de conclure la paix avec le Monténégro, et en même temps on encourage les résistances, les prétentions, les revendications territoriales du Monténégro! On veut que les Turcs accomplissent des réformes, et c'est l'exigence la plus légitime; mais dans quel pays a-t-on vu les réformes s'accomplir ainsi instantanément, à volonté, sans le secours du temps et sans d'immenses efforts? Exiger que la Porte fasse en quelques jours, en quelques mois ce que les autres mettent des années à faire, c'est vouloir l'impossible. — On veut que la Turquie désarme au plus vite, qu'elle donne l'exemple, qu'elle envoie à Saint-Petersbourg un ambassadeur extraordinaire pour solliciter le désarmement de la Russie. Que peut-on lui répondre cependant lors qu'elle fait observer que depuis deux ans elle est obligée de faire face aux insurrections et aux guerres fomentées contre sa sûreté, qu'elle est tristement réduite à s'épuiser dans ces armements qu'on lui reproche et qui ne sont qu'une nécessité de défense, qu'elle n'a point donné quant à elle le moindre prétexte à la Russie de déployer des forces militaires si démesurées sur le Pruth? Peut-on bien sérieusement s'étonner que, menacée et assiégée de toutes parts, la Porte ne sente pas l'obligation particulière d'envoyer à Saint-Petersbourg un ambassadeur spécial pour se mettre aux pieds du tsar et solliciter humblement la démobilitation de l'armée de Kichenéff?

Chose étrange! dans toutes ces complications accumulées, au milieu de ces orages soulevés contre son pouvoir, la Turquie a presque toujours pour elle le droit, les traités, la légalité internationale, même la raison politique; elle se borne à se défendre. Rigoureusement elle est fondée dans ses résistances. Est-ce à dire qu'elle ait été bien inspirée en refusant toute satisfaction qu'elle demandait au protocole qui était une dernière chance de paix? Non sans doute. Les Turcs peuvent avoir jusqu'à un certain point le droit pour eux; ils ont contre eux ces exactions, ces massacres, qui les livrent à l'animadversion du monde civilisé, qui sont une cause perpétuelle de trouble en Europe, et c'est dans leur intérêt bien entendu, par une inspiration de bonne politique, qu'ils aient dû au moins laisser entre les mains des puissances un dernier moyen de détourner la crise. Ils ne l'ont pas fait, ils ont répondu par cette circulaire qui vient de paraître, où ils témoignent une résolution qui après tout n'est pas sans noblesse: «Ils sentent, disent-ils, qu'ils luttent pour leur existence». Et maintenant que va-t-il arriver? Y a-t-il place encore pour une suprême négociation? Elle serait possible sans doute s'il n'y avait toujours ce désarmement qui a été le grand écueil. Le secret des événements n'est plus à Constantinople ni à Londres; il est à Saint-Petersbourg, où s'agit la redoutable question de la paix et de la guerre, où va éclater d'une heure à l'autre le dernier mot de ces menaçantes complications.

Que les Turcs, par leurs résistances, aient contribué à préparer et à précipiter le dénouement, nous le voulons bien. La Russie, pour sa part, ne peut s'y méprendre: c'est elle surtout qui a conduit la crise au point extrême où elle est; c'est par la déclaration dont elle a accompagné le dernier protocole qu'elle a rendu tout impossible; c'est sur elle que va peser la responsabilité des déchaînements de la guerre. Les raisons ne lui manquent pas sans doute; elle est libre de colorer ses résolutions de prétextes plus ou moins sérieux, plus ou moins spécieux. — Elle ne peut pas rester sous le coup d'un échec diplomatique; après avoir rassemblé une nombreuse et vaillante armée, elle ne peut la rappeler ou la dissoudre sans avoir obtenu une satisfaction suffisante. C'est une affaire d'honneur militaire et d'orgueil national. Soit; mais cette situation, qui donne à la Russie ce qu'elle a voulu, elle a-t-elle créé jusqu'à ce point où elle ne croit plus pouvoir reculer? Si la Russie a voulu simplement se mettre en mesure de limiter, d'atténuer les crises de l'Orient, il n'y a aucun deshonneur à s'arrêter; si elle s'est proposée de le premier jour d'aller jusqu'à la guerre, à quoi servaient ces négociations poursuivies sous toutes les formes? Ces négociations n'ont pu évidemment mener à la Russie cette illusion que, si la mandataire armée des volontés de l'Europe, la vérité éclate de toutes parts. L'Angleterre n'a pas caché ses inquiétudes, elle les a consignés dans la déclaration par laquelle elle a voulu, elle aussi, interpréter le protocole, et si dans le cours des négociations elle s'est laissé entraîner parfois au-delà des limites habituelles de sa politique, c'est justement pour retener la Russie, pour détourner l'appel aux armes, l'explosion militaire. L'Italie elle-même a tenu à déclarer comme l'Angleterre que le protocole ne garderait toute sa valeur que dans le cas où l'entente entre les puissances serait maintenue. Si les autres gouvernements n'ont pas fait des déclarations identiques, ils avaient absolument la même pensée, ils ne pouvaient avoir l'intention de donner un passeport d'entrée en campagne. Pour une action pacifique, la Russie peut compter sur tout le monde, sur cet accord européen qu'elle invoque; pour la guerre, elle reste seule, c'est évident: elle ne représente plus l'Europe, ni la conférence de Constantinople, ni l'accord des six puissances, ni même l'alliance des trois empires, elle n'est que la mandataire de sa propre politique qu'elle va porter au bout de l'épée sur les Balkans ou ailleurs, au risque d'importer dans ces sentiments élevés du souverain de la Russie. L'enfermeur Alexandre était sincère lorsqu'il répétait: «N'importe, pas d'annexions, pas de conquêtes!» Ce qu'il désirait, assure-t-il, c'est qu'il croit avoir le droit d'obtenir, c'est que lui mette fin à la condition intolérable des chrétiens des provinces turques, que les bienfaits de la civilisation et d'une administration équitable soient assurés aux populations qui ont en commun, avec les chrétiens du reste d'Europe, le lien des croyances religieuses, et qu'ainsi l'on fasse disparaître une cause permanente de troubles en Orient aussi bien que d'inquiétudes et de périls en Europe. — C'est un beau programme, sur lequel il n'y a pas, que nous sachions, de dissidence; mais comment ce programme sera-t-il réalisé? Sera-ce par la guerre, par les occupations militaires? Est-ce qu'on a jamais vu la réforme d'un pays s'accomplir par des procédés de ce genre, par autorité de justice entrepreneur? Est-ce qu'on a jamais vu les réformes se faire dans ce genre, par autorité de justice entrepreneur? Est-ce qu'on a jamais vu les réformes se faire dans ce genre, par autorité de justice entrepreneur?

d'arbitrairement illimité, et l'empereur Alexandre se flattait peut-être d'une dernière illusion lorsque dans sa conversation avec M. Nigra il disait: «Sur ce point, je puis vous assurer que, si je suis forcé d'entrer, je saurai sortir.» L'empereur Alexandre peut être sûr de ses intentions, il n'est pas sûr des événements dont l'éclat d'un conflit peut donner le signal. Le fait est que si, à ce moment extrême où nous sommes, avant l'heure fatale, une dernière inspiration de prudence ne prévient pas à Saint-Petersbourg, la guerre semble inévitable en Orient, et avec la guerre en Orient, c'est l'imprévu pour tout le monde. La France, quant à elle, sans se séparer du reste de l'Europe, sans s'isoler, est heureusement dispensée de toute action directe. Si elle s'intéresse à cette cause, que la Russie compromet peut-être en croyant la servir, elle s'intéresse encore plus à la paix. Elle est pour la paix quand même, et, au milieu de toutes ces complications qui commencent ou qui continuent, elle n'a d'autre rôle que de suivre les événements au spectacle attentif, recueillie, libre d'engagements et de liens.

Le livre vert italien.

Nous continuons à publier les documents les plus importants que contient le *Livre vert*.

Les deux documents qui suivent émanent, le premier de M. Melegari, qui l'écrivit après une entrevue avec le marquis de Salisbury. Dans ce document, le ministre développe ce principe que l'action des puissances devait avoir pour base le fait même de la médiation de mandat par les Principautés et acceptée par la Sublime Porte, et non tel ou tel article du traité de Paris.

Le second document, qui émane également de M. Melegari, manifeste la pensée du gouvernement à l'égard de la circulaire envoyée par le cabinet de Saint-Petersbourg à l'issue de la Conférence.

Le ministre des affaires étrangères au ministre du roi à Constantinople.

(Extrait.)

Rome, 30 novembre 1876.

Monsieur le ministre,

Dans ma dernière dépêche, après vous avoir exposé la pensée du gouvernement du Roi sur quelques-uns des points qui selon toute probabilité, serviront de base aux négociations qui vont s'ouvrir à Constantinople, je me réservais de vous faire quelques communications sur les garanties à demander pour la complète exécution des décisions que les puissances auront prises entre elles. Avant de toucher à cette question, je désirais recueillir l'impression qu'a produite le voyage de lord Salisbury, en France, en Allemagne et en Autriche, et me faire une idée plus nette des dispositions dont est animé le principal négociateur anglais.

Depuis lors, la publication de la dépêche du chancelier impérial de Russie au comte Schouvaloff, en date du 19 novembre, et de la lettre privée adressée à ce diplomate, le 30 novembre, par le prince Gortchakoff, ont tant soit peu éclairé la situation sur tout ce qui concerne les intentions de la Russie et ses dispositions envers la Grande Bretagne. Je me trouve donc en mesure, aujourd'hui, de vous écrire avec meilleure connaissance de cause sur le point le plus délicat du différend actuel.

En substance, les impressions que les ambassadeurs de Sa Majesté m'ont transmises ces jours-ci sont confirmées par celles que j'ai reçues moi-même ce matin, dans un long entretien avec lord Salisbury. Il ne me reste aucun doute sur les dispositions pacifiques du gouvernement anglais et sur sa résolution de seconder les efforts de la Russie pour introduire des réformes efficaces dans les provinces slaves de l'Empire ottoman. En même temps l'Angleterre voudrait s'assurer, par des garanties sérieuses, contre le danger que les réformes promises par la Turquie ne restent encore une fois lettre morte.

Dans notre entretien il ne fut fait aucune mention particulière du régime intérieur des provinces en question. Mais notre conversation s'étendit assez longuement, de part et d'autre, sur deux autres points pour qu'il nous en restât une impression assez complète. Ces deux points sont: la base juridique de l'action diplomatique et l'éventualité d'une action militaire dans les provinces turques par des troupes étrangères.

Je dois dire tout d'abord que l'insistance avec laquelle, dans ces derniers temps, on a attribué au cabinet de Saint-Petersbourg l'intention d'intervenir à tout prix, avec son armée, dans les provinces ottomanes, a vivement préoccupé le gouvernement de Sa Majesté qui, dans l'échange de communication qu'il a fait avec le cabinet impérial, a acquis la conviction que, si l'occupation n'est pas une résolution prise définitivement et irrévocablement par la Russie, cette mesure est cependant considérée par cette puissance comme la meilleure et peut-être la seule garantie de l'exécution des résolutions qui seront arrêtées par les cabinets européens.

Lord Salisbury ne me parut pas moins préoccupé que moi des éventualités qui pourraient faire du projet d'occupation militaire une nécessité inévitable. Je dis au négociateur anglais que l'Italie a des raisons particulières et un intérêt propre pour souhaiter que l'on n'ait pas recouru à un moyen d'action aussi dangereux, et cela indépendamment des raisons générales qui font désirer qu'aucune occupation militaire n'ait lieu, attendu qu'il serait difficile d'en prévoir les conséquences ultérieures.

Dans les développements que prit notre conversation relativement aux garanties que la Russie pourrait demander, nous fîmes plus d'une allusion aux articles du traité de Paris de 1856 et à la position que ce traité fait respectivement à la Turquie et aux puissances garantes. Et comme j'avais lu dans la dépêche du prince Gortchakoff au comte Schouvaloff que le point de divergence entre la Russie et l'Angleterre consistait principalement dans la résolution attribuée au cabinet de Londres de persister à chercher un moyen de concilier le but auquel tout le monde vise à présent avec la lettre du traité de 1856, à cette occasion je jugeai à propos de faire observer à mon interlocuteur que l'action des puissances dans la Conférence qui va s'ouvrir à Constantinople n'avait pas sa base juridique dans ce traité, mais dans la médiation que les divers gouvernements avaient proposée et que la Turquie avait acceptée, en consentant à ce que les dits gouvernements se chargeassent de rétablir la paix si profondément troublée, non-seulement dans les principautés de Serbie et du Monténégro, mais aussi dans trois de ses plus importantes provinces. Ensuite, je développai devant lord Salisbury la pensée suivante: savoir, qu'il n'y avait pas d'une Conférence réunie en vertu de l'article VIII du traité de Paris, mais du développement naturel que doit avoir l'action médiatrice des gouvernements qui ont décidé les princes de Serbie et du Monténégro à mettre entre leurs mains la cause pour laquelle ces princes ont pris les armes.

Il s'agit donc, à mon avis, de faire stipuler aux puissances les clauses d'un acte réel et formel de médiation, qui doit être accepté par la Turquie aussi bien que par les parties belligérantes, et qui devrait être entouré de toutes les garanties qui sont propres aux actes de cette nature.

Parmi ces garanties, la plus essentielle consiste dans la faculté que les médiateurs peuvent se réserver de veiller eux-mêmes à l'exécution de l'acte de médiation dans ses moindres détails. Si on adoptait cette manière de voir, il en résulterait, de plein droit, que les puissances réunies à Constantinople continueraient, ou directement par le moyen de la Conférence, ou par le moyen de délégués *ad hoc*, à veiller à l'exécution de leurs résolutions.

Lord Salisbury parut apprécier notre manière de voir qui consistait, comme vous le voyez, à laisser aux puissances le choix d'une ligne de conduite qui, sans déroger dans la généralité aux principes titulaires qui ont prévalu à Paris dans l'année 1856, leur permette d'examiner, avec une entière liberté de jugement, ce qu'il y a de changé dans la situation de la Turquie, par suite de l'expérience de ces vingt dernières années.

Vous comprendrez bien, monsieur, que dans le cas où les plénipotentiaires des six gouvernements réunis en conférence préliminaire déclareraient vouloir entreprendre un acte de médiation effective, la suite des négociations devrait répondre au but qu'il s'agit d'atteindre. Il s'en suivrait que les conférences préliminaires acquiescraient peut-être une importance beaucoup plus grande que celle qu'on entendait leur donner d'abord, car il faudrait que l'acte de médiation fût rédigé dans toutes ses parties par les seules puissances médiatrices, avant d'être soumis à l'acceptation de la Turquie.

Les dispositions dans lesquelles le gouvernement ottoman persévère, et dont je trouve la confirmation dans vos rapports, monsieur le ministre, pourraient être, je le comprends très-bien, un grave obstacle au succès de l'action médiatrice qu'il s'agit d'exécuter. Mais je crois que, par le procédé indiqué, on obtiendrait un avantage qui ne serait pas à dédaigner dans les circonstances actuelles.

Puisque l'Angleterre et la Russie peuvent trouver un terrain commun sur lequel elles sont l'une et l'autre disposées à agir d'accord, on peut espérer qu'avec le concours de ces deux puissances on parviendra à créer un plan général de réformes donnant satisfaction pleine et entière aux exigences du gouvernement de St-Petersbourg. Et quand ce plan sera présenté à la Turquie comme l'expression de la volonté unanime des puissances, l'autorité de ces dernières ne sera pas sans influence sur les résolutions définitives de la Sublime Porte.

Vous, monsieur le ministre, qui connaissez parfaitement la pensée du gouvernement du Roi dans tout ce qui concerne les questions qui pourront être discutées, vous trouverez dans la présente dépêche la marche que vous aurez à suivre au moment où s'ouvrira la conférence. La situation extrêmement mobile qui a créé l'incertitude où se trouvent les gouvernements sur les intentions précises des autres gouvernements, ne permet pas le tracé d'une ligne de conduite en prévision de tous les cas qui pourraient se présenter.

Mais si, comme je le crois, dans le petit nombre de jours qui nous séparent de la première réunion des plénipotentiaires à Constantinople, la situation ne change pas d'aspect, il n'est pas probable que je vous envoie, par télégraphe, des modifications sensibles à ces instructions générales, auxquelles j'ajouterai encore, en terminant, que vous vous rendrez l'interprète fidèle de mes intentions en faisant tous vos efforts pour rétablir une parfaite intelligence entre les plénipotentiaires anglais et l'ambassadeur de Russie, et pour maintenir entre eux cette confiance réciproque qui seule peut assurer à l'œuvre de la Conférence une autorité suffisante.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, etc.

(Signé) MELEGARI.

L'armée du Pruth.

MOUVEMENT DES TROUPES.

On écrit de Kichenéff, 10 avril, à la *Correspondance politique* de Vienne: Cela devient tout à fait sérieux.

Aujourd'hui a eu lieu, sous la présidence du grand-duc Nicolas, commandant en chef, un grand conseil de guerre, auquel ont assisté le chef de l'état-major, général Nepokitchinski; le sous-chef de l'état-major, général Lewitzki; le chef de l'artillerie, aide de camp général, prince Massalski; son adjoint, le major général Adamovitch, le chef du génie, major-général Depp, l'helman des cosaques; le lieutenant-général Fonim, les généraux attachés à la personne du commandant en chef, Hall et Scobeleff; les chefs de corps Radetzki, baron Krudener III, prince Schachoff-kou et Vanoffski.

La délibération dura quatre heures. Les résolutions prises sont naturellement ignorées de votre correspondant. Parmi les officiers, on pense qu'il s'est agi probablement des routes que suivra l'armée. J'apprends également que le 13 avril (nouveau style), les troupes suivantes se mettront en mouvement vers le Pruth: les 9^e, 14^e, 5^e, 31^e, 32^e, 11^e, 12^e, et 33^e divisions d'infanterie, les 8^e, 9^e, 11^e et 12^e divisions de cavalerie, et les 9^e, 14^e, 5^e, 31^e, 32^e, 12^e, 33^e brigades d'artillerie. Quatre corps d'armée, à savoir: le 8^e (état-major, à Traspol), le 9^e (état-major à Kichenéff), le 11^e (état-major à Orghiff), doivent avoir opéré le 17 avril, leur marche vers le Pruth. Les divisions des cosaques qui tentent leurs cantonnements le 16 avril au matin.

Deux corps d'armée, à savoir le 7^e et le 10^e, ont déjà quitté leurs quartiers d'hiver dans les gouvernements de Chersan et de Tavrîa (Crimée) et marchent vers la Bessarabie.

Les mesures sus-indiquées ne permettent plus de douter que nous soyons à la veille de la guerre.

NOUVELLES ETRANGERES.

FRANCE.

Le *Moniteur universel* publie la note suivante: Le bruit a couru dans les cercles financiers et a été recueilli par certains journaux, qu'en présence des événements d'Orient, l'Exposition universelle était ajournée et reportée à 1879.

Il se peut que, dans les cercles politiques, on ait agité la question de savoir ce qu'il conviendrait de faire à ce sujet

dans l'éventualité d'une guerre, longue dans laquelle seraient engagées des nations qui devaient rendre une large part à l'Exposition. Il n'est pas douteux, en effet, que, dans ce cas, un ajournement pourrait paraître sage, sinon nécessaire. Mais, jusqu'à présent, il n'y a eu aucune discussion sur ce point.

Aussi pouvons-nous nous assurer que, pas plus dans les réunions du conseil que dans des entretiens particuliers, les ministres n'ont conféré sur cette éventualité. La question n'est pas posée, n'a pas, dès lors, été examinée et, par conséquent, n'a pas pu être tranchée.

Le *Moniteur vinicole* annonce que le prince Pierre Troubetzkoi a donné naissance, à la Société anonyme du Jardin du Bois du Var, d'un procédé découvert par lui pour la destruction du phylloxera, au moyen de la poudre de feuilles ou d'écorces d'eucalyptus, répandue à une suffisante profondeur sur les racines de la vigne attaquée.

ITALIE.

Rome, 15 avril.

Le Pape est légèrement indisposé ce matin, mais il n'a pas interrompu ses occupations.

On assure que la Russie, en vue de complications possibles, a fait parvenir des propositions au Vatican afin de régler les différends existant entre la Russie et le Saint-Siège.

Le bruit que les ambassadeurs auraient demandé au cardinal Simeoni d'être informés continuellement et d'une manière officielle de l'état de santé du Pape, est controuvé.

L'*Osservatore romano* déclare dénué de fondement la nouvelle que les nonces auraient communiqué au cardinal Simeoni les appréhensions de quelques gouvernements que les pèlerinages puissent prendre un caractère politique et que le cardinal Simeoni lui aurait assuré que le Pape désapprouverait toute démonstration politique.

On lit dans l'Union:

Nous sommes en mesure d'affirmer que l'extradition du cardinal Ledochowski avait été bien réellement demandée et bien réellement accordée. Le mandat d'amener allait être exécuté. Le Pape fut informé de cette mesure du gouvernement italien tout juste assez tôt pour donner au cardinal menacé un asile dans le Vatican. Le cardinal Ledochowski occupe l'appartement du cardinal Antonelli, et le nouveau secrétaire d'Etat s'est logé à l'étage supérieur.

ALLEMAGNE.

La *Gazette de Cologne* annonce que le prince de Bismarck a fait la réponse suivante au président de la chambre de commerce de Brême, qui lui avait fait remettre la résolution d'une assemblée de douze cents personnes lui demandant de ne pas prendre sa retraite:

Berlin, 12 avril.

J'ai vous remercie pour l'aimable lettre par laquelle vous me communiquez le texte de la résolution prise le 9 de ce mois par douze cents citoyens de Brême. Je vous prie de croire que la résolution de renoncer à des fonctions auxquelles j'ai voué avec un entier dévouement les meilleures années de ma vie m'a été très pénible. Mais le sentiment que mes forces, diminuées déjà depuis des années, ne suffisent plus à mes travaux et ne me donnent plus la satisfaction de pouvoir faire mon devoir dans mes honorables fonctions, m'a poussé à prier l'empereur de m'en décharger.

Ma Majesté ayant refusé ma prière, mais m'ayant accordé un congé pour le rétablissement de ma santé, je considère qu'il est de mon devoir de ne pas m'adresser au service de Sa Majesté et de la patrie tant que je pourrai conserver l'espoir de recouvrer les forces nécessaires pour ce service. Je me sens, par conséquent, encouragé par les preuves de confiance et de sympathie qui m'ont été données et parmi lesquelles je prise particulièrement la manifestation de tant de citoyens considérables de la ville libre de Brême.

On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*:

La non-acceptation du protocole n'est prévue que dans les déclarations du comte Schouvaloff et de lord Derby. La déclaration russe est ainsi conçue: «Si la paix avec le Monténégro est conclue et que la Porte accepte les conseils de l'Europe et se montre prête... etc.» Et dans la déclaration anglaise, il est dit expressément que le protocole sera nul et non avenue si l'on n'atteint pas le but que l'on poursuit en signant cet acte, c'est-à-dire le désarmement de la Russie et de la Turquie et la paix entre ces deux pays.

La conséquence logique de cet état de choses est que le protocole est annulé pour l'Angleterre comme la promesse de désarmement faite par le comte Schouvaloff, qui y a rattaché, du reste, un grand nombre de conditions. Il est donc difficile de comprendre pourquoi le *Morning Post* prétend qu'une grande puissance intéressée à l'Orient aurait proposé aux signataires du protocole de prendre acte des promesses de désarmement de la Russie et de la Turquie.

La Russie n'a fait cette promesse qu'en la soumettant à des conditions qui ont été repoussées formellement par la Turquie, et en déclarant qu'elle ne désarmerait que lorsque la Russie désarmerait elle-même, la Porte a mis fin à toute discussion sur la question du désarmement. La Russie entre donc dans la situation que l'empereur Alexandre a désignée à Moscou d'une façon si solennelle et si claire.

RUSSIE.

UN FAIT D'UNE GRAVITE EXCEPTIONNELLE

Une correspondance de Saint-Petersbourg signale un fait singulier d'une gravité exceptionnelle.

La forteresse de Cronstadt possède un dépôt de poudre très considérable. Il est de 12 à 15,000 pouds, et, le pouds correspondant à 16 kilogrammes, cela porte la masse des poudres enfermées dans les caves à 240,000 kilos.

Il y a quelques jours, l'administration du dépôt avait à recevoir 200 barils de poudre arrivant de l'arsenal de Saint-Petersbourg. Les poudres livrées, la réception signée, les hommes qui avaient apporté les barils se retirèrent, et on se mit en mesure de les emmagasiner avec les précautions d'usage.

Cependant, un officier chargé de la vérification avait fait ouvrir un baril pour s'assurer si le feutre qui enveloppe la poudre à l'intérieur, afin d'empêcher le frottement, était bien ajusté. Il s'aperçut que le feutre formait un léger bosselage en certains endroits; il ouvrit le tissu avec précaution, et tout à coup, sans faire un mouvement, sans prononcer un mot, il s'évanouit.

Un officier supérieur qui surveillait l'opération s'approcha alors, et, croyant que son subalterne avait un étourdissement, demanda de la voir. Il se précipita à lui froter les tempes. En ce moment, ses yeux tombèrent sur le baril qui était là tout ouvert, et que vit-il? Un petit paquet d'allumettes renfermé avec du fulminate dans un morceau de feutre, le tout placé sur la poudre même!

On comprend le saisissement de cet officier. Il fit immédiatement inonder d'eau le baril, et tous les autres furent soumis, comme on pense bien, à une investigation des plus minutieuses. Au moment de la découverte, l'emmagasinage était en cours d'exécution, les portes des caves se trouvaient ouvertes. Sans l'inspiration de l'officier qui fit ouvrir le baril, il est probable que la poudre entière eût fait explosion, détruisant le fort et une partie de la ville.

Une enquête est ouverte.

On lit dans la Gaulois:

Saint-Petersbourg, 2/4 avril.

L'arrestation du président du comité de Moscou, M. Aksakoff, a produit une si mauvaise impression dans le peuple, que le gouvernement a craint des manifestations, qui auraient pu devenir dangereuses. Le czarévitch s'est employé à tout son influence pour faire élargir l'honorable président de la ville sainte; aidé par des personnages de parti national à la cour, il a pu réussir. Le parti allemand, très influent encore, commence à être ébranlé dans l'opinion publique. Les comités insistent vigoureusement pour transporter à Moscou le siège du gouvernement.

Le bruit s'étant répandu que les armées russes entraient en campagne le jour de Pâques (13 avril à la grecque), l'agitation populaire s'est alors calmée. Le parti de la cour s'oppose énergiquement à toute espèce de commandement donné au général Tcherniaïff. L'empereur est de l'avis contraire. Le czarévitch et le général Ignatieff insistent auprès de l'empereur pour rappeler officiellement le général populaire, et lui confier le commandement du corps d'armée russe devant opérer sur la route de Lom-Palanka à Nisch et Sofia.

LA MARINE Russe.

D'après une lettre envoyée de Saint-Petersbourg à la *Gazette d'Augsbourg*, la marine russe comprendrait actuellement: 1,753 officiers et cadets, 16,377 hommes d'équipage et sous-officiers, et 420 élèves.

La flotte de la Baltique compte 919 officiers, 11 187 sous-officiers et hommes d'équipage, 237 cadets et condisciples, 420 élèves.

La flotte de la mer Noire compte 311 officiers, 2 809 sous-officiers et hommes d'équipage, 76 cadets.

La flotte de la mer Caspienne compte 92 officiers et 944 hommes d'équipage.

La flotte de la Sibirie orientale compte 102 officiers, 4,097 hommes d'équipage et 4 cadets.

La flotte de l'Aral compte 46 officiers et 340 hommes d'équipage.

Revue musicale.

Mefistofele, opéra d'Arrigo Boito.

Nous avons le plaisir d'enregistrer le succès que vient d'obtenir un jeune poète et compositeur.

Le *Méphistophélès* de M. Arrigo Boito a été accueilli à Rome comme il l'avait été à Bologne, à Venise et à Turin. Les puissantes originalités de cet opéra a révélé au public italien un talent sain et robuste capable de suivre la voie des grands maîtres. Pendant que la jeunesse italienne use ses forces en vaines discussions sur les diverses écoles musicales, M. Boito se met à l'œuvre, synthétise hardiment ces écoles et crée le *Méphistophélès*. Mélodies inspirées de toute la volupté italienne, imitations réalistes de la nature, idéalisme allemand, finesse française dans l'interprétation du drame, telle est la musique de M. Boito. A-t-il toujours réussi dans cette fusion? Nous n'osons pas l'affirmer. Nous constatons seulement que, selon les exigences du poème, il sait être idéaliste, sentimental ou réaliste, tout en conservant toujours à son œuvre, du commencement à la fin, une empreinte originale et caractéristique.

Aussi bien comme poète que comme compositeur, il s'est inspiré du *Faust* de Goethe, et a pensé que la conception philosophique du poème allemand pouvait fournir le sujet d'une œuvre musicale. A ce même poème Gounod n'avait emprunté qu'un épisode très ému, et par cela même bien plus susceptible d'être adapté à la scène; M. Boito a voulu mettre en musique le poème tout entier.

C'était une entreprise gigantesque; M. Boito ne s'en est pas épuisée. Le fond du poème est la lutte entre le ciel et l'enfer; les incidents ne servent qu'à développer le thème; M. Boito a conservé le fond du sujet, il a réuni les incidents absolument nécessaires pour son développement et a composé ainsi son *libretto*. Malgré bien de lacunes, son *Méphistophélès* embrasse à la fois le premier et le second *Faust*, le *Faust* romantique et le *Faust* classique, depuis le début du commencement de la lutte entre Méphistophélès et Dieu, jusqu'à la défaite finale de Méphistophélès après la mort de Faust.

Etant donnée comme thème fondamental, comme base de l'action, la lutte entre le ciel et l'enfer, les aventures et les amours de Faust et des autres personnages n'étaient plus que choses secondaires. L'opéra, plutôt qu'un opéra, devenait un poème symphonique, mystique, philosophique, fantastique. Mettant à profit les leçons d'un premier insuccès à Milan, M. Boito a grandement modifié son plan primitif et a concédé une large part aux passions humaines. Cependant, même tel qu'il est aujourd'hui, le *libretto* du *Méphistophélès* se ressent de l'idée première qui l'a inspiré, et au point de vue de l'action dramatique il est confus, obscur, presque incompréhensible. Mais il n'en est pas de même de la musique. Elle exprime d'une façon admirable la pensée philosophique, et par le passage, presque violent, d'un tableau à un autre, elle acquiert une grande variété.

Notre intention n'est pas de faire de cette œuvre une longue analyse. Nous dirons seulement que la musique du *Méphistophélès*, bien que écrite avec une connaissance parfaite des moyens artistiques, n'est pas une musique savante. Non; ce qui domine en elle, c'est l'inspiration et l'idée.

C'est une musique qui parle au cœur et à l'intelligence, et persuade autant qu'elle émeut. Beaucoup voudraient que le rôle de la musique fût seulement d'émouvoir; mais ce n'est pas la faute de M. Boito, si Dieu a concédé aussi à cet art divin le privilège de parler à l'intelligence.

L'art est d'autant plus louable qu'il s'élève plus haut dans les régions de la pensée; et pour les esprits sérieux aucune musique n'est froide si elle fait penser. Ces esprits sérieux admireront dans M. Boito le musicien qui peint, si l'on peut employer cette expression, avec un admirable réalisme, les mille rumeurs d'un jour de fête, l'heure tranquille du crépuscule, la solitude des noirs forêts, comme ils admirent le musicien qui nous émeut en nous faisant entendre la chanson d'amour que Faust chante à Marguerite, ou encore celui qui nous secoue par les cris déchirants de la pauvre fille en délire et folle. Ils applaudiront avec enthousiasme le compositeur aussi bien quand dans ce chœur des chérubins voltigeant dans l'air il ramène notre pensée à Dante, que lorsqu'il soulève le parterre avec le *quartetto* du second acte ou le *duetto* du quatrième.

Certainement, ce qu'il y a de philosophique dans le *Méphistophélès* n'est pas à la portée de tous; certainement, l'inspiration qui a dicté à M. Boito son prologue, sa scène du jardin et le *Sabbat classique*, n'est pas également puissante dans toute l'œuvre. Mais chaque morceau qui soulève et enthousiasme tout le public d'un théâtre, cinq ou six autres fois remarquables pour la conception, la facture et l'instrumentation, l'opéra tout entier, marqué à l'empreinte d'une connaissance parfaite de l'effet dramatique, il nous semble qu'il y a assez, pour largement satisfaire l'auditeur le plus rebelle et qu'on ne serait pas en droit d'en demander plus au plus illustre compositeur.

M. Boito n'a que trente-deux ans, et *Méphistophélès* est sa première œuvre! Quelle promesse pour le Théâtre italien! (Courrier d'Italie.)

TRIBUNAUX ETRANGERS.

OFFENSE ENVERS LA PERSONNE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Paul Gustave Lefebvre-Durullé, fils de l'ancien sénateur de l'empire, était cité devant la 9^e chambre correctionnelle pour répondre du délit d'offense envers M. le président de la république.

Le prévenu ne se présente pas. Deux gardiens de la paix déposent des circonstances dans lesquelles s'est produite l'offense publique.

Bordier. — Le 1^{er} avril, à minuit 50 minutes, étant en tournée avec mon collègue Nourry, et passant rue de Rivoli, nous avons remarqué,

(Edition du soir).

DERNIÈRES NOUVELLES

NOUVELLES DU JOUR.

On affirme que dès que les hostilités seront engagées le Sultan ira passer en revue l'armée du Danube.

D'après des renseignements particuliers, une seule division de troupes russes a franchi les frontières roumaines. A cette nouvelle, le Prince Charles a convoqué un conseil extraordinaire composé de tous les hommes d'Etat en fonctions ou en retraite. Dans ce conseil il a été décidé que la Roumanie respectera le traité de Paris. En même temps il a été également décidé de protester contre l'invasion russe et d'informer la Sublime Porte que la Roumanie, conformément aux traités, reste unie à la Sublime Porte.

Le bruit court qu'un télégramme arrivé aujourd'hui au Séraskérat annonce que les Russes ont passé la frontière en Asie sur cinq points différents.

La Chambre des députés s'est réunie aujourd'hui en séance publique. Après la lecture du projet de loi sur la presse, plusieurs députés chrétiens sont montés à la tribune pour déclarer qu'ils protestent, au nom de leurs mandataires, contre le prétexte invoqué par la Russie pour déclarer la guerre à l'Empire ottoman. Ils ont dit qu'ils ne veulent pas de cette protection que la Russie met toujours en avant pour satisfaire ses propres desseins qui ne visent que la conquête du pays. Presque tous les orateurs ont conclu en affirmant que les chrétiens sujets ottomans sont satisfaits de leur gouvernement et qu'ils sont prêts à défendre par tous les moyens leur pays et leur souverain.

Sebouh effendi a dit que les chrétiens, tout en protestant contre le prétexte dont la Russie se sert pour faire la guerre à l'Empire, il désire que le gouvernement impérial prépare un projet de loi militaire afin que les chrétiens puissent aussi participer, comme soldats, à la défense du pays.

Les déclarations patriotiques des députés chrétiens ont provoqué des réponses improvisées de la part des députés musulmans qui ont remercié chaleureusement leurs collègues chrétiens des nobles sentiments qu'ils venaient d'exprimer.

Tous ces discours ont été fort applaudis et ont enthousiasmé la salle. Nous donnerons demain le compte-rendu de cette séance intéressante.

Nous apprenons que le projet de loi sur la presse sera incessamment soumis aux délibérations de la Chambre des députés.

Le *Byzantis* publie le télégramme suivant : « Bucharest, 25 avril 2 h. après minuit. « Les troupes russes ont passé hier au soir le Pruth. Le gouvernement roumain ayant été informé du passage d'une armée hostile à la puissance suzeraine, a protesté. Le journal *Roumanou* dit que l'armée russe est entrée en amitié dans le territoire roumain ».

La Sublime Porte a adressé hier une circulaire aux représentants ottomans à l'étranger pour les informer de la déclaration de la guerre de la part de la Russie.

Une autre dépêche circulaire a été transmise simultanément aux gouverneurs généraux de l'Empire.

D'après les informations des journaux turcs, les Polonais incorporés dans l'armée russe désertent en masse.

On annonce que la communauté bulgare a décidé la déposition de l'exarque à cause de ses opinions politiques. On dit même que les principaux notables auraient adressé à la Chambre une pétition protestant de leur dévouement à leur souverain et à leur pays.

La nouvelle que l'Egypte mettra bientôt un nouveau contingent de troupes à la disposition du gouvernement impérial, se confirme. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Vakit* d'aujourd'hui : « Nous apprenons avec un vif plaisir que S. A. le Khéivé Ismail pacha se propose d'envoyer à Constantinople un corps d'armée sous les ordres du ministre de la guerre le prince Hassan pacha. Ces troupes s'embarqueront bientôt à Alexandrie à bord des paquebots de la marine égyptienne.

S. M. le Sultan, pour exprimer sa haute satisfaction au Khéivé de son empressement à participer à cette guerre, a décidé que le corps égyptien, augmenté de quelques régiments de l'armée ottomane, formera une division distincte dont le commandement sera confié au prince Hassan pacha. Cette division, après un court séjour à Constantinople, partira avec son commandant pour le théâtre de la guerre.

En conséquence de la déclaration de guerre, la correspondance télégraphique entre la Turquie et la Russie est suspendue depuis hier.

On mande de Tébériz à la *Vérité* que par les soins du consul-général de Turquie en cette ville, Ali Bedjet effendi, une souscription en faveur de l'armée, a été ouverte dans la colonie ottomane. Le produit, soit environ cinquante mille francs, sera versé à la caisse de l'armée.

été envoyé à Constantinople à la commission chargée de recueillir les dons patriotiques.

On annonce que le prince Halim pacha s'est embarqué aujourd'hui, à bord du bateau des Messageries, pour se rendre en Angleterre.

Aujourd'hui a eu lieu l'assemblée générale des actionnaires du Crédit général ottoman.

Nous publierons demain le compte-rendu de cette assemblée et le rapport du conseil d'administration.

Le *Bassiret* dit savoir de source certaine que dix mille cavaliers hongrois sont prêts à se rendre en Turquie pour se mettre à la disposition des commandants de l'armée.

Les journaux turcs annoncent que le gouvernement hellénique a envoyé un corps d'armée sur la frontière.

Le *Vakit* apprend que les députés non musulmans de la Chambre ont rédigé et signé une adresse pour protester contre le prétexte de protection des chrétiens que le gouvernement russe met en avant pour déclarer la guerre à la Turquie.

Le *Bassiret* apprend que les puissances étrangères enverraient chacune deux navires de guerre dans les eaux du Danube pour protéger leurs sujets établis dans les villes du Bas Danube.

On annonce l'arrivée à Belgrade du général russe Fatiéff. Il serait chargé d'une mission spéciale du comité panslaviste de Moscou.

Des bureaux télégraphiques viennent d'être établis dans les localités fortifiées de Iasson kalé et de Kiupruk-keuy (Erzeroum). Une autre ligne télégraphique est en construction en ce moment à Khorachan et bientôt cette localité sera aussi en correspondance télégraphique avec Ezeroum. Lorsque cette ligne sera achevée, toutes les places fortes et les points stratégiques occupés par l'armée ottomane dans l'Anatolie seront reliés par des fils électriques avec le quartier général de l'armée.

La ligne télégraphique de Névéchin à Gatchko en Herzégovine, détruite l'année dernière par les insurgés, a été reconstruite et actuellement elle fonctionne.

On assure que la peste a éclaté à Rechi, en Perse.

Le *Djéridi-Havadis* annonce que les planches des nouveaux caïmés ont été envoyées en Europe où elles serviront de modèles pour la confection des clichés en galvanoplastie.

Il est à craindre que l'impression des caïmés sur le papier à filigrane ne soit ainsi retardée de quelques jours.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Berlin, 23 avril.
La *Post* apprend que le prince Henri VII Reuss, ancien ambassadeur à St-Petersbourg, est nommé ambassadeur d'Allemagne à Constantinople.

Vienne, 23 avril.
A la Chambre des députés, MM. Giska et Herbst ont présenté une interpellation demandant des explications sur l'attitude de la monarchie en cas de guerre turco-russe.

Les gouvernements autrichien et hongrois ont présenté aujourd'hui, aux chambres, les projets concernant le compromis entre l'Autriche et la Hongrie.

Athènes, 24 avril.
Le yacht anglais *Osborne*, arrivé hier au Pirée, vient prendre la princesse de Galles. M. Maynard, ministre des Etats-Unis d'Amérique à Constantinople, est arrivé ici.

Rome, 23 avril, soir.
A la Chambre des députés, M. Visconti-Venosta interpelle sur la politique du gouvernement en cas de guerre.

Le ministre des affaires étrangères et le président du conseil déclarent que l'Italie est sortie des négociations concernant la question orientale libre de tout engagement particulier et se trouve dans d'excellents rapports avec toutes les puissances ; elle est prête à reprendre, aussitôt que les circonstances le permettront, l'œuvre de pacification et est résolue à conserver son indépendance et sa neutralité. Les ministres ajoutent qu'il est entièrement en dehors des prévisions actuelles de prendre des mesures militaires ; ils ne feront rien sans consulter le Parlement.

L'interpellation de M. Visconti-Venosta n'a aucune suite.

Alexandrie, 24 avril.
Le prince Hassan ira en Turquie commander le contingent de troupes égyptiennes.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,
Auriez-vous la gracieuseté d'insérer dans votre journal ces quelques lignes ? Je suis certain que vous ne refuserez pas l'hospitalité à un patriote dont le cœur saigne en face de tant d'injustice.

Péra, 25 avril 1877.
Après des menées perfides et de coupables intrigues que la conscience de tout honnête homme juge et flétrit, l'ennemi séculaire attaque notre mère, notre chère patrie.

Il veut dompter par la force la résistance du droit.

Nous sommes tous prêts à mourir pour défendre notre sainte cause, notre mère-patrie.

Mieux vaut combattre à visière ouverte que de perpétuer cette lutte éternelle contre l'intrigue insaisissable. Le peuple ottoman montrera au monde que le sang qui coule dans ses veines est celui de ses glorieux ancêtres.

Dieu et la justice sont avec ceux qui savent mourir pour leur indépendance.

IZZET.

La santé publique.

Nous avons publié hier un article intitulé *La Vérité sur l'épidémie actuelle*. Nous recevons d'un homme compétent sur le même sujet les observations suivantes qui seront lues avec un égal intérêt :

Depuis quelque temps des bruits alarmants sur les conditions sanitaires des habitants circulent dans la ville, et ces bruits ont pris, dernièrement, un caractère formel, par la fréquence de certains cas de maladie qui avaient l'apparence des affections typhoïdes.

La presse locale a signalé à l'attention publique la présence de ce genre de maladie dans quelques quartiers, et quelques journaux ont donné sur le même sujet des renseignements plus ou moins exagérés qui ont contribué à répandre dans les familles les appréhensions les plus sinistres en ce qui concerne la nature de la maladie qui sévit actuellement dans certains quartiers de la ville.

Aujourd'hui, le public vivement impressionné de cet état sanitaire, s'effraie au moindre symptôme de maladie qui se manifeste dans quelque maison de notre ville. Toutes les différentes maladies qui se manifestent comme d'habitude chez nos concitoyens sont considérées par le public comme des cas de typhus.

Il est certain que la fièvre typhoïde est une maladie habituelle chez nous ; elle se manifeste dans toutes les saisons de l'année, et acquiert une certaine forme épidémique pendant les printemps et l'automne.

Tous les médecins qui exercent depuis bien longtemps leur profession à Constantinople, ont toujours soigné des maladies typhoïdes, et ce n'est pas la première fois que ce genre d'affections a pris l'apparence d'une véritable épidémie, comme elle semble se présenter aujourd'hui.

Pourtant, il y a à faire remarquer qu'il existe une énorme différence entre le typhus et la fièvre typhoïde.

La première est une maladie pestilentielle et éminemment munitrice, tandis que la seconde est une affection bénigne qui, ordinairement, n'a pas de conséquences fâcheuses pour ceux qui la contractent. On a cependant confondu souvent l'une avec l'autre, et dans le cas actuel la majorité du public croit que dans la ville règne le typhus.

Erreur profonde !
La fièvre qui sévit actuellement sur les jeunes gens et spécialement sur les enfants n'est pas le typhus et même elle n'a pas tous les caractères pathologiques de la véritable fièvre typhoïde.

Les malades que nous avons eu l'occasion de soigner n'ont présenté ni la symptomatologie, ni la phénoménologie qui caractérise la fièvre typhoïde. La fièvre n'était pas ardente, la *canca* n'était pas suivie du délire ordinaire à ces maladies ; les symptômes gastriques n'étaient pas graves et cédaient au traitement, la guérison se manifestait vers le douzième ou le seizième jour, et la maladie une fois guérie ne présentait pas l'état d'épuisement qui accompagne ordinairement les maladies typhoïdes.

De tout ce qui précède il résulte clairement que l'alarme du public au sujet de la soi-disant fièvre typhoïde n'est ni justifiée ni justifiable et qu'au lieu de se livrer à des exagérations mal placées, il est plus logique de porter son attention sur l'hygiène domestique, pour prévenir les affections qui sont le résultat naturel d'un défaut de surveillance et sur les éléments de l'alimentation journalière.

Nous voici arrivés à notre thème favori, celui de l'hygiène publique et de l'hygiène privée, base principale sur laquelle repose la conservation de la santé individuelle. Sous ce rapport nous avons constaté chez les malades présentant des symptômes typhoïdes, que nous avons soignés ces jours-ci, que leur hygiène domestique laissait beaucoup à désirer.

Dans les malades, en général, couchant dans des chambres mal aérées, humides, et où le soleil ne pénètre guère. Les remarques que nous avons faites dans la question de leur alimentation ont porté particulièrement sur l'eau et le lait que l'on consommait dans leurs habitations.

Les deux liquides nous ont donné des soupçons et spécialement l'eau que nous avons trouvée mauvaise provenant de nos *sakas* et fournie par le fameux beud de Belgrade. Il ne faut pas ou lier que ces deux substances alimentaires contribuent puissamment au développement des maladies infectieuses du genre de celles qui dominent actuellement chez nous et servent souvent à la propagation de la maladie, comme il a été maintes fois constaté dans des épidémies pareilles.

Ainsi, il faut s'assurer de la propreté et de la salubrité de l'eau servie à l'alimentation domestique, et connaître la provenance du lait pour prévenir chez soi la présence de la fièvre typhoïde.

Il faut que l'eau à boire soit limpide et ne contienne pas de détritus de matière organique en putréfaction, comme il arrive souvent avec l'eau du beud.

Il faut aussi s'assurer de la provenance du lait dont on fait usage dans la maison, mais en tous cas il faut le faire bouillir pendant quelque temps.

De tout ce qui précède, il ressort :
1° Que la malade qui prédomine dans certains quartiers de la ville, n'est pas le typhus, mais une sorte de fièvre typhoïde bénigne ;

2° Que sa cause et sa propagation tiennent à l'état hygiénique de la maison, et de l'alimentation individuelle ;

3° Que pour préserver les enfants, il faut surveiller leur hygiène, et leur faire prendre tous les matins un peu de fleurs de soufre sucrée.

Avec ce règlement hygiénique on verrait bientôt les cas de cette fièvre devenir très-rare et disparaître dans un temps très-court.

D^r BRUNETTI.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 25 Avril 1877.	
Ouv. du m.	P. 8 35
Baisse	» 9 5
Dette Générale	» 8 35
5 %	» 9 2
Clôt. du soir	» 8 39
Après Bourse	» 8 34
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2 45
» de la Société de change et val.	1 25
» de la Banque de Consople	2 25
» du Crédit Général	1 45
Tramways	1 30
Laurium Cp. dét.	Fr. 60
Crédit Hellénique	» 110
Obligations des Chemins de fer	» 23 1/4
1863 Cp. dét.	» 42
1865	» 43
1869 Cp. dét.	» 40
1872	» 43 1/4
1873	» 39

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P. 409 35
Pièce de 20 francs	» 87 32
Impérial russe	» 89 5
Ducat (Crémitt)	» 51 25
Medjidié blanc (différence)	» 405 2
Bechlik	» 412 30
Métallique	» 414
En papier monnaie	» 175 20
Cuivre	» 475
Change sur Londres	» 410 40
» Paris	» 22 85

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs de bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 19 Avril 1877.	
De Londres anglais H. Agnes cap. Wallace mar-	chandise pour Galatz agent Keay.
De Barcelone anglais Cardiff cap. Madron, les	agent Keay.
De Naples anglais Crosby cap. Hayes lest pour	Nicolai agent Glichrist.
De Trieste anglais Lestram cap. Hamblin les	pour Souline agent Lafontaine.
De Port Said anglais Wythoff cap. Fuller lest	pour Odessa agent Theodoridi.
De Toronto belge G. David cap. Loucos lest pour	Odessa agent Grace.
De Alexandrie russe Alexandre II cap. Resnit	chencho marchandises et passagers agence Russe.
du 20 avril	
De Leth anglais T. Morton cap. Haison charbon	pour Odessa agent Keay.
De Gurg-ni anglais Stamford cap. Beaton lest	pour Nicolai agent Keay.
De Marseille anglais Alalanto cap. Waring lest	pour Souline agent Dawson.
De Trieste autrichien Vesta cap. Calvi mar-	chandise et passagers agent Lloyd.
De Salonique français Simois cap. Fabre mar-	chandise et passagers M. Sagerie Martini ne.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Alexandrie autrichien Flora cap. mar-	chandise et passagers.
Pour Odessa russe Rostoff cap. Soin mar-	chandise et passagers.
Pour Taganrog anglais Mercury cap. J. ques lest.	du 20 avril.
Pour Odessa russe Alexandre II cap. Resnit	chencho marchandises et passagers.
Pour Varna autrichien A. Imperiale cap. Ter-	gich marchandises et passagers.
Pour Trebizonde autrichien Danubio cap. Ze	linga marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Marseille italien Cecilia cap. De Fonzo lest	pour Azoff ton. 24.
De Calcutta indien P. Kimiss cap. Barbati-	gos bul pour Taganrog ton. 230.
De Marseille hellène Matrona cap. Bojadidis	lest pour Ibraïla ton. 235.
De Zante hellène Aspasia cap. Revidis lest	pour Taganrog ton. 227.
du 20 avril	
De Savone italien P. Rina cap. Razzeto lest	pour Azoff ton. 44.
De Marseille hellène Filopiter cap. Solomos	charbon pour Azoff ton. 317.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Taganrog hellène Anfrilist cap. Varusi-	cos lest.
Pour Taganrog hellène Zacarias cap. Carpa-	ris lest.
Pour Taganrog hellène Marietta cap. Yanos lest	pour Odessa hellène Petros cap. Petrazos lest
Pour Odessa italien G. Stampiglia cap. Via-	nello lest.
Pour Marseille italien F. Mimbelli cap. Murzi	grains de Tag. 200.
Pour Marseille italien C. Danocaro cap. Lago-	rara grains de Berdiansca.
Pour Marseille hellène Rabolina cap. Carieles	grains de Taganrog.
du 20 avril	
Pour Palmona italien Paolo cap. Righetti orgo	de Berdiansca.
Pour Marseille hellène Lucatos cap. Mihailiza-	nos grains de Berdiansca.
Pour Marseille hellène Eleftheria cap. Levantis	grains de Bourgas.

NOLISEMENTS PRATIQUES

Bâtiment hellène du quartier 1800 de Taganrog pour Méditerranée fr. 4 1/4.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 12 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 12 000 k les de blé tendre d'Ibraïla déjà soumissionné à 26 piastres le kilé.

Le paiement de cette fourniture sera fait au comptant en medjidié d'argent, à raison de 20 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 22 avril 1877.

A LOUER app. L'indari n° 8, des

app. L'indari n° 8, des

app. L'indari n° 8, des

app. L'indari n° 8, des

app. L'indari n° 8, des

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 18 avril (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 200,000 oques de son, déjà soumissionné à 16 paras l'ocque.

Le paiement de cet article sera faite en caime.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 24 avril 1877.

TRIBUNAL DE COMMERCE.

4^{me} CHAMBRE

AVIS.

La quatrième Chambre du Tribunal de Commerce par son jugement rendu le 26 mars 1877, ayant déclaré le sieur Korkor Migirditché Yeghjian en état de faillite et a nommé syndics provisoires MM. le juge auditeur Stavrakis et effendi.

En exécution de l'article 170 du Code de Commerce pour procéder à la nomination des syndics définitifs, MM. les créanciers sont invités de se réunir au Tribunal de Commerce, jeudi le 21 avril 1877 à 7 heures à la turque dans la salle des juges commissaires.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

L'adjudication d'une fourniture de 0.00 tonnes de charbon de terre Newcastle devant avoir lieu le samedi 16 avril (v. s.) les personnes qui voudraient abaisser le prix déjà obtenu, sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-indiquée à la section du Levazim dépendant du Conseil de la Grande-Maitrise l'Artillerie.

Tophané, le 12 24 avril 1877.

AVIS.

La maison A. Marx de St-Petersbourg à l'honneur de faire savoir que le St Joseph Heinemann n'a plus aucun emploi dans son Agence de Constantinople pour ses affaires de bourses et Graisses *Cocuy* et que M. Adolphe Ulmann reste, comme par le passé, son seul représentant pour toutes les opérations de la maison en Turquie.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire de la Société aura lieu vendredi, le 27 de ce mois, à 8 heures du soir.

Le secrétaire-général, J. DE CASTRO.

VINS DE SOLON D'ATHÈNES

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

Pour toutes informations s'adresser à M. Stéfano Pappadopolu, employé de la Poste Hellénique à Galata.

UN PROFESSEUR

d'anglais, connaissant le français, l'allemand, et l'italien, s'offre à donner des leçons, soit dans un pensionnat, ou particulier.

S'adresser aux Bureaux du Journal.

A LOUER

à Prinkipo deux grandes maisons sises au débarras (précédemment hôtel Nicolaki). Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal le *Turque*.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du *Lévant Herald*.

A LOUER

à Candili rue Sira N° 2 une grande et belle maison, avec un jardin soigné, un chalet et jouissant d'une vue sur le Bosphore. Prix modéré.

S'adresser au bureau du journal.

MAISON ALLEON,

à Buyukdéré à louer ou à vendre.

MAISON ROUET,

à Thérapia à louer. S'adresser à M. Rouet, rue Mortebyan N° 10 Galata.

EN VENTE

Dans les bureaux du journal et au n° 238 de la Grand Rue de Péra.

MIFTAH-UL-TABBAHIN

La clef des cuisiniers.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparateur d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'en apercevoir de la substitution.

P

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Dénrées Coloniales.							
Cafés Rio, 1re qualité...	100 ocq.	1350-1400	100	Irka d'Azoff L. 57/50...	kilo	31-33	100
» 2e »	»	1200-1300	»	» du Danube 56/58...	»	28-31	»
» Divers bon goût...	ocque	1150-1200	»	Bilé dur Balchik, Kustendje...	»	28-30	»
Sucre pile de Hollande et de Trieste...	quintal	258-262	103	» Rodosto, Andrinople...	»	28-30	»
» de France extra...	»	275-278	104	» tendre du Danube 52/50...	»	28-30	»
» en pain de 5 kil...	»	295-300	100	» de Roumélie 53/55...	»	28-30	»
» 5 et 12 1/2...	»	300-305	104	» de Pott Ordou...	»	13 1/2-14	100
Polyvre, 1re et 2me qualité...	ocque	7-8	100	» de Roumélie...	»	13 1/2-14	100
Cloves de girofle...	quintal	180-240	100	Orge du Danube 42/45 (consommation)...	»	16-17	160
Encens...	ocque	130-145	»	» de Roumélie...	»	15-17	»
Indigo de Bengale, qualité div.	»	45-50	104	» d'Anatolie...	»	13-14	»
Cochenille...	caisse	77-8	100	» de Roumélie...	»	13-14	»
Pétrole d'Aurégue...	»	66-74	»	Seigle...	»	»	»
Bougies stéariques de 8 à 9 kil...	»	98-102	»	Farines			
» de 11 kil...	»	92-95	»	d'Odessa, 1re qualité...	60 ocq.	173-	100
» de 11 70 kil...	»	10-20	Fr.	» 2me »	»	160-165	»
Vitres assorties...	ocque	22-28	105	» 3me »	»	148-150	»
Thé Congo...	»	60-150	»	de Braila 00000...	»	»	»
» Pekoe et en...	»	514-519	140	» 0000...	»	»	»
Amidon français...	caisse	195-200	100	» 0012...	»	»	»
» anglais...	»	1312-1412	Fr.	» 00 et 1/2...	»	»	»
Riz de Gènes...	100 k.	175-180	100	de Galatz 1re qualité...	»	»	»
» des Indes...	»	312-324	140	» 2me et 3me...	»	»	»
» d'Egypte...	»	11-11	103	du pays, 3me de divers moulins...	»	122-125	100
Esprit de vin français et russe...	gal.	10-12	»	» Kirman...	»	120-122	»
Rhum anglais et d'Amérique...	»	10-10 1/2	105	Charbons de terre			
» de Trieste...	»	734-814	103	New-Castle, du navire...	la tonne	25-30	Sh.
» de Sibirie...	»	612-	105	» du magasin...	»	25-26	»
» de Roumélie...	»	7-8	140	Cardin du navire...	»	30-31	»
Sulf de Russie en barils...	»	38-	120	» du magasin...	»	30-31	»
» de Roumélie en outres...	»	38-	»	Liverpool du navire...	»	22-23	»
Kaviar noir 1re qualité...	»	38-39	»	» du magasin...	»	22-23	»
» rouge...	»	»	»	Hull du navire...	»	22-23	»
Métaux				» du magasin...	»	22-23	»
Acier de Trieste...	caisse	175-180	100	Manufactures			
Fers en barres...	quintal	57-	106	Mahouti 1. de 5-9 livres...	la livre	7 1/4-7 3/4	105
» en paquets...	»	70-	»	» mexican 5-9...	»	7 1/2-7 3/4	»
» en cordes...	»	110-	»	» long clothes 3-7 1/2...	»	7 1/4-	»
» en barres de Suède...	»	120-	»	» 5-10...	»	7 1/2-7 3/4	»
» en paquets de Suède...	»	108-110	»	» 8-12...	»	7-7 1/4	»
» en file assortie N. 8/14...	»	1581-	100	Coton» Bles Extra N° 4 1/2-5 1/4...	»	48-62	»
Cuivre anglais...	ocque	105-107	»	» Water N° 4 1/2-5 1/4...	»	45-50	»
Zinc assorti...	quintal	520-512	Fr.	» Extra 10/24...	»	50-55	»
Etain...	ocque	714-	104	» Water...	»	53-55	»
Sel ammoniac...	quintal	170-	»	Céréales			
Piomb laminé...	ocque	1-	»	Bilé dur d'Azoff livres 57/50...	kilo	29-32	100
» en tuyaux...	3 caisses	250-260	»	» d'Ismaïl...	»	29-32	»
Per blanc NIG...	50 kil.	88-90	»				

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les iclcs non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-borde sans droit d'importation.

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers							
Cotons Adana, Tarsous...	l'ocque	7-7 1/2	100	Huile de Métélin et Adra...	l'ocque	5 3/4-5 7/8	110
» Georgie, Perse...	»	8-8 1/4	»	» de Crète...	»	5 3/4-	»
Balkesser, Ghéivé, Matios...	»	»	»	» de Mandan...	»	6-	»
laines de Roumélie...	»	»	»	» de Chio...	»	5 3/4-6	»
» d'Anatolie...	»	»	»	» de Grèce et Volo...	»	4 3/4-	»
» en saint Esqui-Cher...	»	»	»	» de Candie...	»	4 1/2-	»
» Yagat, Angora, etc...	»	»	»	» de Rétymo...	»	4 1/2-	»
» de chevres (tiffes) Angora...	»	»	»	» de Mételin et d'Adramyth pur...	»	4 1/2-	»
» 2me qualité...	»	»	»	» qualités inférieures...	»	2 1/4-	»
» Haybazar, Castan...	»	»	»	Légumes secs			
» Van, etc...	»	»	»	Pois verts d'Odessa...	l'ocque	210-210	200
Peaux de montons secs...	810	1 L. 1.	»	» Haricots du Danube et le Trébizonde...	l'ocque	212-212	»
» de chevres...	7-10	»	»	Pois-chiches...	»	»	»
» d'agneaux...	»	»	»	Fèves de Cassaba et Chio...	»	»	»
Sole de Brousse...	l'ocque	450-500	100	» de Panderna...	»	»	»
» Paphra Ghéivé, Balkesser...	»	»	»	Fruits secs			
» Perse, Hatture...	»	»	»	Amandes de Chio...	l'ocq. p.	8-13	»
» Bonhara, Horassan...	»	»	»	Noisettes de Trébizonde...	le quint.	170-180	»
cocoons secs Brousse, Syde, etc...	»	»	»	Noix d'Anatolie...	l'ocque	112-	»
Cire jaune d'Anatolie...	»	»	»	Riquets de Calamata...	le quint.	200-250	»
Graines jaunes Césarée Angora...	»	»	»	» de Smyrne...	»	130-130	»
» Iskik Tokat...	»	»	»	» de Tchesme...	»	130-135	»
Graines d'Anatolie...	»	»	»	» rouge d'Anatolie...	l'ocque	0-8	»
Graines de chanvre...	»	»	»				
Opium première qualité, Malakka...	»	»	»				
Bain, Ghéivé, etc...	»	»	»				
Graines de lin...	le kilo	»	»				
(1) Sésames...	l'ocque	»	»				
Anis de Chio...	»	»	»				
» de Roumélie...	»	»	»				
» d'Anatolie...	»	»	»				
Cumin...	»	»	»				

OBSERVATIONS

GALATA, le 21 avril 1877.

L'événement le plus saillant de la semaine au point de vue commercial est la hausse importante sur les céréales et les farines et sur la plupart des denrées coloniales et alimentaires. Partout on a eu à constater plus ou moins de mouvement mais c'est aux articles de première nécessité que les acheteurs ont surtout donné la préférence. La phase nouvelle où est entrée la situation politique a éveillé aussi l'esprit de spéculation et n'était la pénurie d'argent qui afflige notre place les transactions auraient été extrêmement actives.

Le marché aux céréales a poussé les prix des blés avec un peu trop de précipitation, ce qui n'est pas jusqu'à présent justifié par les nouvelles venues des marchés réguliers de l'Europe. Il y a eu quelques achats à des prix plus élevés que la semaine dernière, mais les acheteurs commencent à désertir la place devant les exigences de plus en plus élevées des détenteurs. Aussi un peu de calme règne-t-il depuis hier, et cet état durera probablement pendant quelques jours encore jusqu'à ce qu'il y ait une plus complète éclaircie de l'horizon politique.

La hausse a fait beaucoup plus de progrès sur les farines qui dans l'espace de la dernière quinzaine ont gagné l'importante avance de 20 %. Les provenances russes surtout ont été extrêmement soutenues et l'on croit qu'elles ne s'arrêteront pas en si bon chemin. Mais hâtons-nous de dire que cette hausse n'est encore que nominale, car aucune affaire sérieuse n'a encore été traitée à ces pleins prix.

Le stock des céréales peut être évalué à 80,000 kilés de blés tendres, 30,000 de blés durs, 10,000 kilés de maïs et 40,000 kilés d'orges.

Les denrées coloniales ont été activement recherchées, particulièrement les sucres, et les riz, dont les prix ont gagné plus ou moins d'avance. De grandes quantités de sucres ont été importées d'Odessa, mais malgré cette affluence de marchandises les prix ont été poussés, jusqu'à p. 220, avec tendance à la hausse.

Les affaires aujourd'hui sont nulles par suite de la dépression du papier-monnaie.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. ET A. BERTIN FRÈRES, Cité Française.

DENOVAL

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture Péruvienne, meilleur remède connu; supérieur au copahu; guérison certaine et rapide.

Injection Denoual, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DENOVAL, 4, New Cross Road, Et chez tous les pharmaciens.



SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa... ogni Lunedì

Da Marsiglia... ogni Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa... ogni Lunedì sera a ore 3

Per la linea di Marsiglia... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne e Sa onico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Anto alla venuta quando si ritorno, coincidentz e transbordato al Pireo di merci, passeggeri e posta nei vapori della Compagnia che fanno le linee di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania. I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Houtan-hane, Cité française N° 62, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiche-Capou, Cheliam h. n.° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

La Fabrique des Glacières mobiles

de l'ingénieur FRANZ BOLLINGER

A VIENNE (Autriche)

recommande ses Appareils réfrigérants

brevetés, les plus renommés et les mieux construits pour

rafraîchir la Bière, l'Eau, le lait, le beurre, viande crue; appareils garde-manger

pour ménage; appareils à faire et à conserver la glace, Robinets à production de Monnaie, ainsi que

Bouillottes, Comptoir complet et débits pour magasins de

meuble et récente construction.

PRIX COURANT ILLUSTRÉ GRATIS.

Adresser les commandes à la Fabrique, VIENNE (Autriche), Wieden, Heumühlgasser N.° 2.

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL:

TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL:

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL:

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL:

UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soumettre collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané et à Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.

74, rue Moumhané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakey N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 25 Avril à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapour: Fayoum, Capitaine Chersich.

7^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.

Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA VILLE DE BUCHAREST.

Tirage 1^{er} Mai 1877. — 1^{re} Prime fr. 50,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de la

HONGRIE 1870.

Tirage 15 Mai 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE.

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.

des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

N° 9, KUCHUKOGLU KLAS, vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP

AGENT

LA VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé

par

L'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE PARIS

POUDRE DE BOTOT